

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UN LIEUTENANT ALLEMAND TUÉ DANS L'ARBRE D'OU IL TIRAIT SUR NOS OFFICIERS

Les meilleurs tireurs allemands ont pour mission de faire feu sur nos officiers. Celui-ci, atteint par un éclat d'obus, est resté sur son perchoir, tragique épouvantail qui n'effraie pas les corbeaux.

LES HABITATIONS DE FORTUNE DE NOS SOLDATS



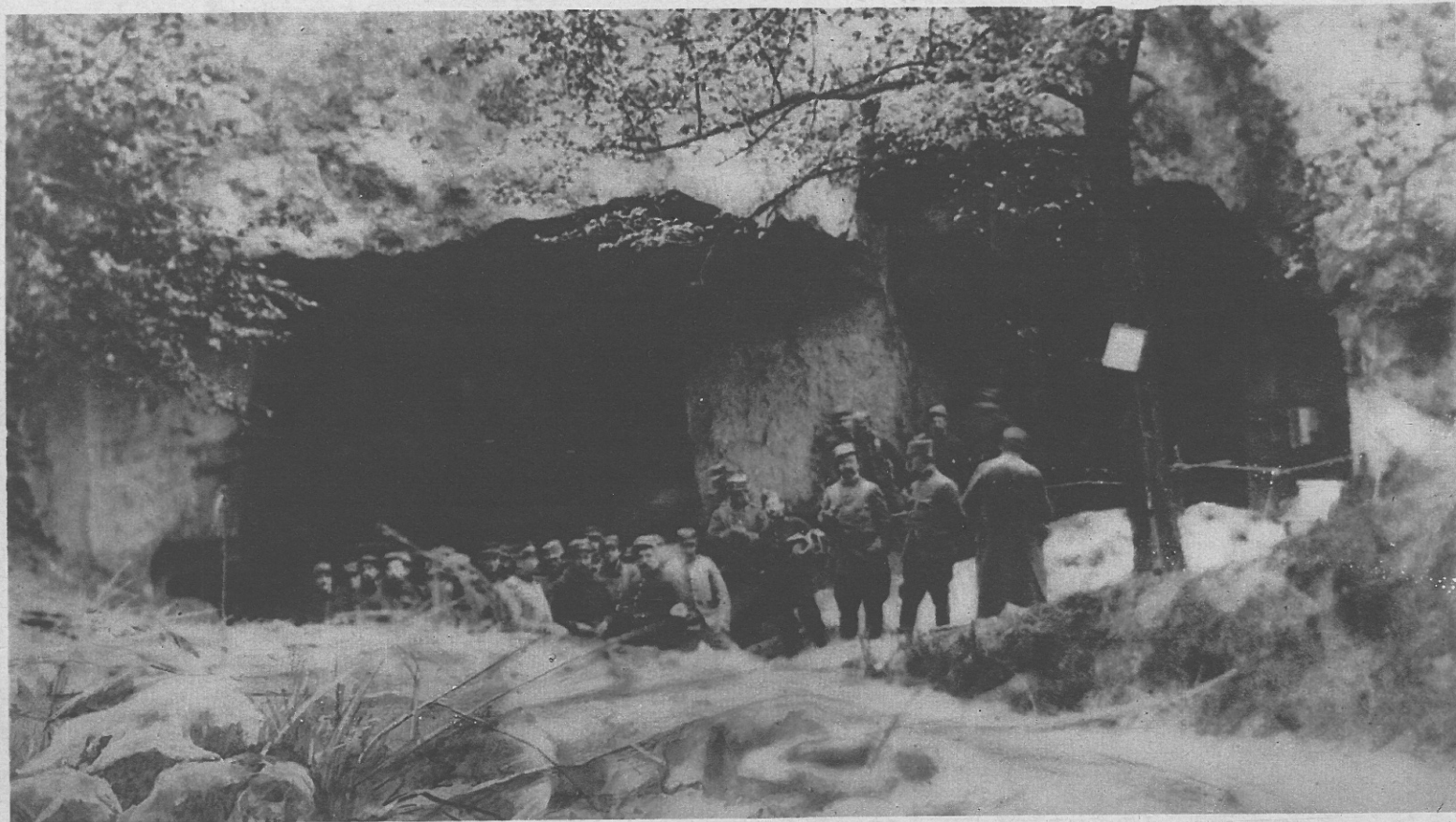
UN CURIEUX VILLAGE DE HUTTES DANS LE NORD

Les troupes qui se reposent en arrière du front, en attendant le moment d'entrer en scène, s'abritent dans de véritables cases de nègres, dont la construction révèle toute leur habileté. Ce sont le plus souvent des paillotes comme celles-ci.



TRANCHÉE EN VOIE D'ACHÈVEMENT DANS L' AISNE

Rapidement, nos pioupious sont devenus d'habiles terrassiers et ils construisent des tranchées non seulement bonnes pour soutenir les attaques, mais presque confortables. L'emploi des mottes de gazon est excellent pour la construction de ces abris.



PRÈS DE SOISSONS, NOS SOLDATS HABITENT DES CAVERNES DANS D' ANCIENNES CARRIÈRES

Comme des troglodytes, les troupiers qui se trouvent dans l'Aisne, ont, en plusieurs endroits, utilisé pour se loger des carrières de pierre blanche aujourd'hui inexploitées. Ils possèdent là des appartements spacieux qu'ils ont aménagés avec cette ingéniosité qui est

la caractéristique du soldat français en campagne. A la plupart de leurs grottes ils ont donné, en manière de plaisanterie, des noms d'hôtels réputés pour leur luxe et leur confort. Et les murailles de ces "homes" étranges ne craignent pas les obus de l'ennemi.

LA GUERRE

Mardi 17 novembre. — La bataille des Flandres subit une accalmie caractérisée, et qu'expliquent sans doute les pertes énormes subies par les meilleurs corps allemands, et par la garde prussienne en particulier. Il se peut aussi que le transfert des forces allemandes vers le front oriental ait effectivement commencé, car l'avance russe s'accuse sur deux fronts. Le camp retranché de Mazurie a été à peu près enlevé par eux; les sorties des Autrichiens de Przemyśl ont été refoulées après de sanglants combats, et Cracovie est enfin investie. On s'attend, de ce côté, à d'importants événements pouvant changer du tout au tout l'aspect du champ de bataille.

Pour masquer sa défaite, le gouvernement allemand continue à répandre les nouvelles les plus fantastiques. C'est ainsi que certains de ses journaux annoncent que les débris de l'armée belge ont été mandés à Paris pour y défendre le camp retranché et que le roi Albert, abandonnant le front des Flandres, serait venu cantonner à Vincennes.

La Roumanie, imitant l'exemple de l'Italie, qui vient d'ouvrir un crédit de 400 millions pour son armée, prend des précautions militaires importantes, en convoquant plusieurs classes. Ces décisions coïncident avec l'activité déployée par les milieux intellectuels de Bucarest, très influents sur l'esprit public, pour déterminer une collaboration avec la Triple Entente.

Mercredi 18 novembre. — Les progrès de notre armée sont satisfaisants. Nous avons arrêté les travaux qu'effectuaient les Allemands sur le canal au sud de Dixmude, pour s'opposer à l'inondation, et l'ennemi a dû, de ce côté, évacuer une partie de ses tranchées. Plusieurs de ses fractions, qui tentaient de passer l'Aisne, ont été refoulées ou anéanties près de Vailly. Nous avons encore fait sauter plusieurs tranchées à la mine près de Vailly, et progressé sensiblement près de Saint-Mihiel, où nous sommes presque réinstallés maintenant.

Les Russes ont pris Goldap et s'approchent de Tilsitt dans la Prusse orientale; ils livrent une grande bataille aux Allemands, à proximité de Thorn, entre la Vistule et la Wartha. Cracovie est partiellement en flammes.

Le prince de Galles est arrivé à Boulogne, venant de Londres. Il va rejoindre le maréchal French sur le front.

La Chambre des communes a voté le nouveau crédit de guerre de 5.625 millions, et décidé la levée d'un million d'hommes de plus.

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Sonnino, consulte les ambassadeurs à Paris, Berlin, Vienne et Londres, sur l'opportunité d'un changement de politique extérieure. Il entend également les gouverneurs militaires de la Libye et des îles de l'Égée (Dodécannèse). Il a fait saisir, à Luino, quantité de wagons qui transportaient des vivres à l'adresse de l'Allemagne.

Jeudi 19 novembre. — Les zouaves ont enlevé à la baïonnette un bois près de Bixschoote, en Flandre. Les Anglais repoussent une offensive au sud d'Ypres. Près de Saint-Mihiel, les Allemands font sauter la partie ouest du village de Chauvencourt que nous avions occupée. En Alsace, sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines, ils sont rejetés en arrière avec des pertes énormes.

Les troupes russes et allemandes continuent à combattre entre Vistule et Wartha. Les premières remportent des avantages signalés en Prusse orientale, à proximité de Soldau, et dans la région entre Czenstochowa et Cracovie.

La flotte allemande a bombardé, pour le seconde fois, Libau, mais la flotte russe a bombardé Trébizonde, dans la mer Noire.

L'effroi grandit à Budapest, où l'on redoute de voir les Cosaques s'avancer dans la grande plaine hongroise après avoir franchi la chaîne des Carpathes.

Le Parlement anglais a accepté les propositions financières de M. Lloyd George et l'emprunt de 8.750 millions a déjà été couvert dans la première journée: ce qui atteste à la fois la volonté du peuple britannique d'aller jusqu'au bout, sa foi patriotique, et sa confiance dans le résultat de la lutte.

Vendredi 20 novembre. — La journée a été calme et dépourvue d'événement militaire sur la ligne de feu en Flandre et en France. Du côté russe, où aucune décision n'a encore été obtenue, aucune indication précise. Dans la mer Noire, l'escadre russe a attaqué le *Breslau* et le *Geben*, et infligé à ce dernier de sérieuses avaries.

Des dépêches de Rome annoncent que le prince de Bulow, ancien chancelier impérial et prédécesseur de M. de Bethmann-Hollweg en cette charge, serait nommé ambassadeur d'Allemagne au Quirinal. Ce serait la suprême tentative de pression du cabinet de Berlin sur celui de Rome, l'ambassadeur qui était hier encore en fonction, M. de Flotow, ayant totalement échoué dans ses intrigues.

Les Allemands, dans leurs journaux, commencent à avouer l'énormité des pertes qu'ils ont subies durant les quinze premières semaines de la guerre: c'est manifestement qu'ils sentent l'impossibilité de les taire plus longtemps.

L'Autriche lève ses dernières réserves en prenant tous les hommes qui jusque-là avaient été reconnus impropres au service.

Samedi 21 novembre. — L'accalmie subsiste dans la bataille du nord de la France, et l'on se demande si son siège ne va pas, une fois de plus, se déplacer.

Les Russes, qui avaient reculé devant l'avant-garde allemande, entre Vistule et Wartha, prennent maintenant l'offensive de ce côté. Ils ont eu un succès à l'ouest de Lodz. Entre Czenstochowa et Cracovie, ils ont progressé, et Przemyśl est sur le point de tomber. Les Russes ont également réalisé une avance dans les Carpathes, et la panique serait en Hongrie tandis que les fonctionnaires de la Prusse orientale tâchent d'organiser l'exode de la population.

Une armée turque marche sur l'Égypte, et le khédive est au milieu d'elle, mais le gouvernement anglais a pris toutes les précautions nécessaires pour défendre le canal de Suez.

Les Serbes se plaignent vivement des atrocités que les troupes austro-hongroises commettent sur leur territoire. Ces atrocités sont systématiques, de l'aveu même des journaux de Vienne et de Budapest, qui préconisent le terrorisme comme un moyen de hâter la solution de la lutte.

Le général de Voigts-Rhetz, quartier-maître général de la suite de Guillaume II, et qui était devenu le vrai chef d'état-major général allemand, est mort subitement.

La presse italienne dément la nomination du prince de Bulow à l'ambassade allemande de Rome.

Dimanche 22 novembre. — La canonnade se poursuit par intermittences dans la Flandre et le nord de la France. Nous avons fait sauter des tranchées dans l'Argonne et repoussé cinq attaques dans la Woëvre.

La contre-offensive russe se dessine avec succès sur toute la ligne et principalement entre Czenstochowa et Cracovie, du côté de la Silésie. Przemyśl est sur le point de tomber et l'on n'attend plus que l'assaut final. Les autorités militaires prussiennes fortifient hâtivement Berlin, comme si le péril pour la capitale devenait imminent.

Les désertions se multiplient dans l'armée allemande parmi les hommes de la landsturm.

On enregistre le bruit d'un attentat contre le sultan Mehmed V. Un complot aurait été tramé, auquel participerait l'héritier du trône Youssouf Eddine, ennemi d'Enver pacha et hostile à l'influence allemande.

L'Italie se préoccupe de la marche des Turcs vers le canal de Suez.

Le Reichstag va être appelé à voter un crédit de 6.250 millions.

Lundi 23 novembre. — Les Allemands ont à nouveau dirigé une violente canonnade sur Ypres, dans leur dépit de n'y pouvoir entrer. Ils y ont détruit des monuments admirables et très visités par tous ceux qui ont le souci de la beauté artistique: les halles et l'hôtel de ville. La canonnade a repris également au nord de l'Aisne, du côté de Soissons et de Vailly.

Sur le front oriental de la guerre, les Russes

ont marqué des progrès significatifs dans la région des Carpathes.

Le gouverneur de Cracovie, qui avait enjoint à la population de s'enfuir, lui a donné ordre maintenant de sortir au plus tôt et sous peine de mort. C'est une indication qu'il attend le choc suprême.

La Chambre bulgare a entamé un long débat sur la politique étrangère et les relations du cabinet de Sofia avec les groupes de belligérants. Tous les chefs du parti réclament le retour à la Bulgarie des portions du territoire macédonien qui lui ont été enlevées à la suite de la seconde guerre balkanique, mais ils estiment aussi que ce résultat pourrait être obtenu par des négociations avec la Triple Entente.

Mardi 24 novembre. — Pas de faits saillants en Flandre ou sur territoire français. Des canonnades seulement.

Des avions anglais ont survolé Friedrichshafen où se trouvent les chantiers de construction des Zeppelins, près du lac de Constance. Ils y ont laissé tomber plusieurs bombes qui ont effectué des dommages sérieux. L'un des aviateurs a été blessé et capturé.

On annonce une grande victoire russe près de Plock: c'est de ce côté qu'opère le général von Hindenburg. Ce qui est sûr dès à présent, c'est que l'artillerie russe bombarde Cracovie, que sa population a dû évacuer.

Plusieurs chefs de partis hongrois se sont réunis et ont manifesté une tendance à voir la paix signée promptement. De toute évidence la pression que les armées du tsar exercent dans la région des Carpathes, et qui menace maintenant la plaine hongroise et Budapest n'est pas étrangère à leur délibération.

Le gouvernement italien, qui continue ses préparatifs militaires comme s'il devait entrer en campagne à une échéance plus ou moins prompte, vient de rappeler des classes de chasseurs alpins. Il garnit progressivement de troupes sa frontière orientale, du côté de l'Autriche.

La conférence que les socialistes des pays neutres avaient décidé de tenir à Copenhague le 6 décembre, pour y envisager les possibilités de la paix, a été ajournée comme inopportune.

Mercredi 25 novembre. — Peu de modifications sur le front occidental de la guerre, c'est à dire en Flandre et dans le nord de la France. La canonnade de l'ennemi est devenue moins vive. Toutes ses attaques d'infanterie ont été repoussées. Nous avons gagné du terrain dans l'Argonne, dans les alentours du Four-de-Paris, dont la reprise apparaît, depuis longtemps, comme l'objectif de nos adversaires.

Le *Bulletin des armées* publie un récit circonstancié de la bataille des Flandres. Ce récit fait ressortir non seulement la science tactique des chefs et la vaillance des soldats, mais aussi l'importance des résultats obtenus durant ces longues semaines de lutte incessante et meurtrière.

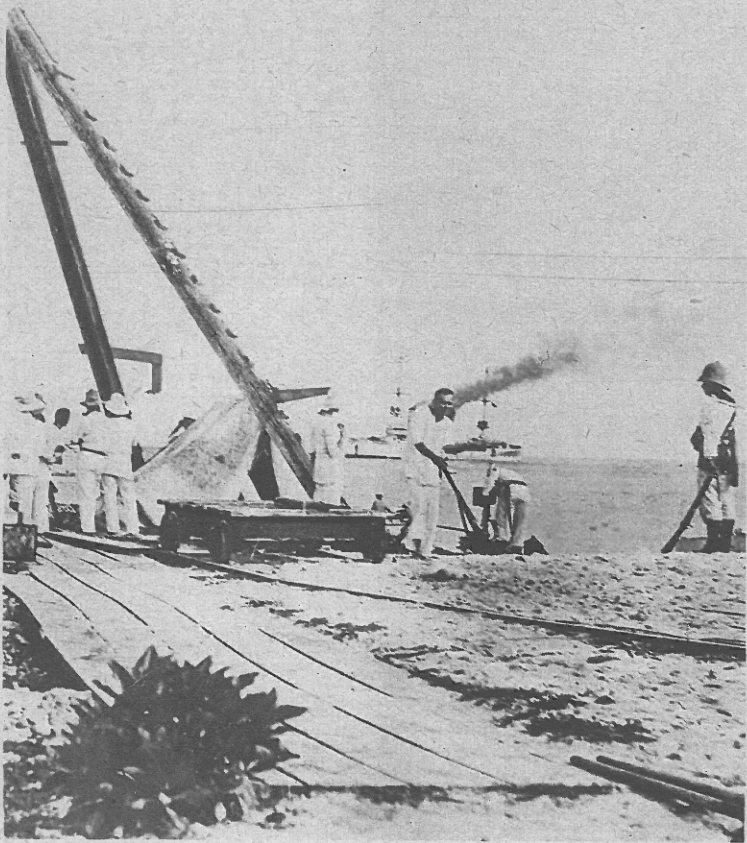
Les envoyés spéciaux des journaux anglais annoncent que les Allemands concentrent des effectifs pour tenter un suprême effort du côté de l'Yser. A cet effet ils ont créé un nombre considérable de trains à travers la Belgique.

Le succès russe en Pologne a été vraiment décisif. L'armée de von Hindenburg a été coupée en plusieurs tronçons. Les Austro-Allemands ont été battus sur tous les points, aussi bien du côté de Lodz que du côté de Czenstochowa et dans les alentours de Cracovie. Il est avéré que le kronprinz dirigeait une partie des troupes entre Vistule et Wartha.

Le sous-marin allemand U-18 a été coulé par un destroyer anglais sur la côte septentrionale de l'Écosse. Un torpilleur allemand a été avarié dans une collision avec un vapeur danois, à l'entrée du Sund.

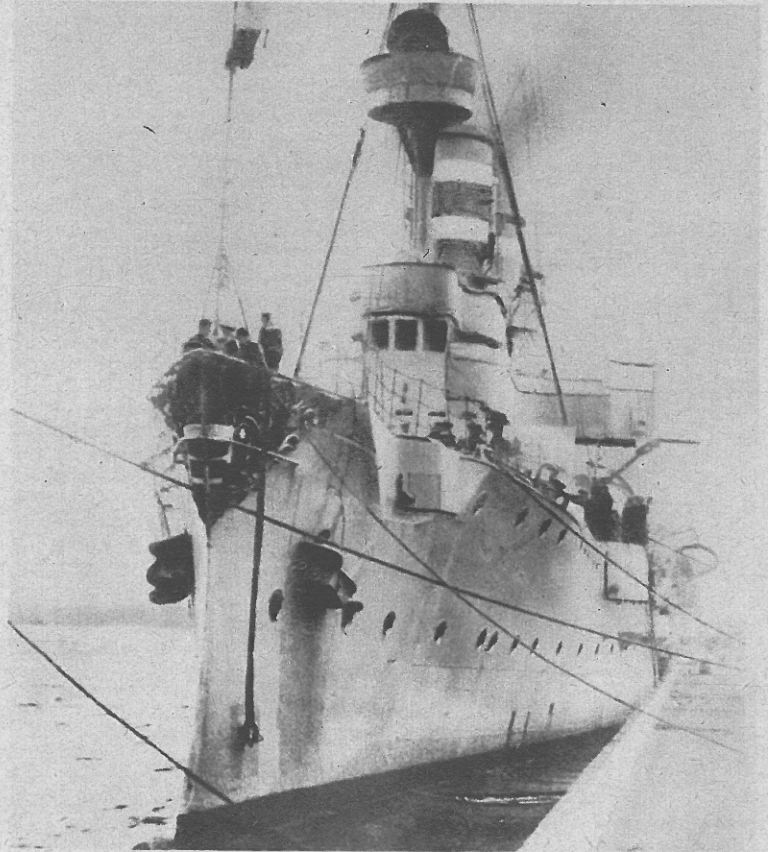
Les forces anglo-indiennes ont occupé Bassora, sur le Chatt el Arab, à proximité du golfe Persique. C'est là un point stratégique important et un grand marché qui devait servir de terminus au chemin de fer de Bagdad. Cette occupation constitue donc un échec grave, non seulement pour la Turquie, mais aussi pour l'Allemagne.

LES CROISEURS CORSAIRES EN CHASSE SUR L'OcéAN



MARINS ALLEMANDS COUPANT LE CABLE DE FANNING

Les croiseurs allemands qui s'adonnèrent à la course tentèrent de couper les câbles qui relient les colonies anglaises à la mère-patrie. Plusieurs y réussirent. L'un de nos correspondants a pu photographier les hommes du "Nurnberg" au travail à Fanning island.



LE "KÖENIGSBERG" QUI EST HORS DE COMBAT

Au moment même où un croiseur australien, le "Sydney", incendiait, dans l'océan Indien, le trop fameux "Emden", le "Koenigsberg" était découvert ensablé et réduit à l'impuissance derrière l'île Mafia, à l'embouchure d'une rivière près de Zanzibar.



LES ÉQUIPAGES DES NAVIRES COULÉS PAR LE "KARLSRUHE" SONT DÉBARQUÉS A TÉNÉRIFFE

Malgré les procédés employés par les commandants des croiseurs allemands pour dissimuler leur nationalité, on leur a reconnu ce caractère chevaleresque qui manque aux officiers des armées de terre. Il faut remarquer qu'avant de couler les navires de commerce

attaqués par eux, les croiseurs corsaires ont accordé la vie sauve aux équipages. C'est ainsi que, dernièrement, à Ténériffe, un paquebot a débarqué les marins de plusieurs bateaux anglais, français et russes, coulés dans l'Atlantique par le "Karlsruhe"

DERRIÈRE LE "ROULEAU A VAPEUR" DES RUSSES



LES ADIEUX DE DEUX FRÈRES D'ARMES

Selon la coutume slave, les amis qui se quittent échangent un baiser. Nulle tristesse, d'ailleurs, dans leurs adieux, tous ont confiance.



SOLDATS D'INFANTERIE TIRANT D'UNE TRANCHÉE

La vie dans les tranchées, même sous la neige, n'est pas faite pour effrayer nos alliés qui supportent bien les rigueurs de l'hiver.



COMBATTANTS REVENANT BLESSÉS DE LEMBERG

Au cours de la bataille livrée sous Lemberg, les Autrichiens subirent d'énormes pertes. Les Russes eurent surtout des blessés.



UN CONVOI DE PRISONNIERS AUTRICHIENS

On ne compte plus les prisonniers faits par les Russes dans les rangs des Austro-Hongrois. Ceux-ci se rendent très facilement.



PAYSAN GALICIEN MONTRANT UN ÉCLAT D'OBUS

Ce vieillard garde précieusement, comme une relique, un éclat de l'obus qui a complètement anéanti sa misérable chaumière.



FEMMES AU MARCHÉ DANS UN BOURG EN GALICIE

Dans les villes ravagées par la guerre, la vie continue morne et douloureuse, tandis qu'au loin retentit le grondement du canon.

UNE AUBERGE OÙ LES ALLEMANDS SONT PASSÉS



Dans ce "débit" de Dixmude il ne reste plus une bouteille

" Nous ne sommes pas des voleurs ", répètent volontiers les officiers allemands. Les faits se chargent de leur donner le démenti le plus formel, et les photographies prises dans les châteaux et les maisons qu'ils visitèrent, témoigneront de la correction de ces

pitoyables pillards. Mais c'est surtout dans les caves, dans les auberges, là enfin où il y a à boire que les Allemands se révèlent sous leur véritable jour. Voici l'intérieur d'une maison sur la route de Dixmude. C'était une auberge. Qui s'en douterait ?...

LE COURAGE ET L'HÉROÏSME N'ONT PAS D'ÂGE



UN GOMIER DE 14 ANS

Le jeune Christian de Jonchay, petit-fils du général de Sonis, l'un des héros de 1870, s'est engagé à quatorze ans et demi dans un corps de goumiers, ne pouvant, vu son âge, le faire dans un régiment français. Il s'est bravement comporté au feu.



UN BRAVE DE 16 ANS

Celui-là, robuste comme un conscrit, malgré son jeune âge, a voulu, lui aussi, suivre les soldats. Il s'est battu avec une bravoure, un entrain qui ont fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Sa gaieté est proverbiale au régiment.



UN TERRITORIAL DE 14 ANS

Chassé de Badonviller par les Allemands, le petit Fernand Colin dont le père se trouve dans un fort de Toul, fut recueilli à Rambervillers par des officiers du 92^e territorial. Adopté par ce régiment, il mène la vie des soldats et veut aller au feu.



UN SPAHI DE 13 ANS

Un petit marocain dont le père est ordonnance d'un capitaine, n'a pas voulu se séparer de son papa et suit les spahis depuis trois mois sur les champs de bataille. Il exhibe fièrement une carabine de uhlands ramassée pendant l'action, dans le Nord.



UN HÉROS BELGE DE 16 ANS

Élève à l'école des pupilles de l'armée belge, Carlos Schouteten s'est, comme beaucoup de ses condisciples, engagé au moment de l'ouverture des hostilités. Nommé bientôt sergent-fourrier, il est le plus jeune sous-officier de l'armée belge.



L'ENFANT DU RÉGIMENT

Le petit Jean a été séparé de ses parents par la guerre. Tout en larmes, il a été rencontré sur la route par nos troupiers et ce petit garçon qui n'avait plus de mère et de père est entré dans la grande famille du régiment. Il est l'idole des soldats.



UN MÉDAILLÉ DE 16 ANS

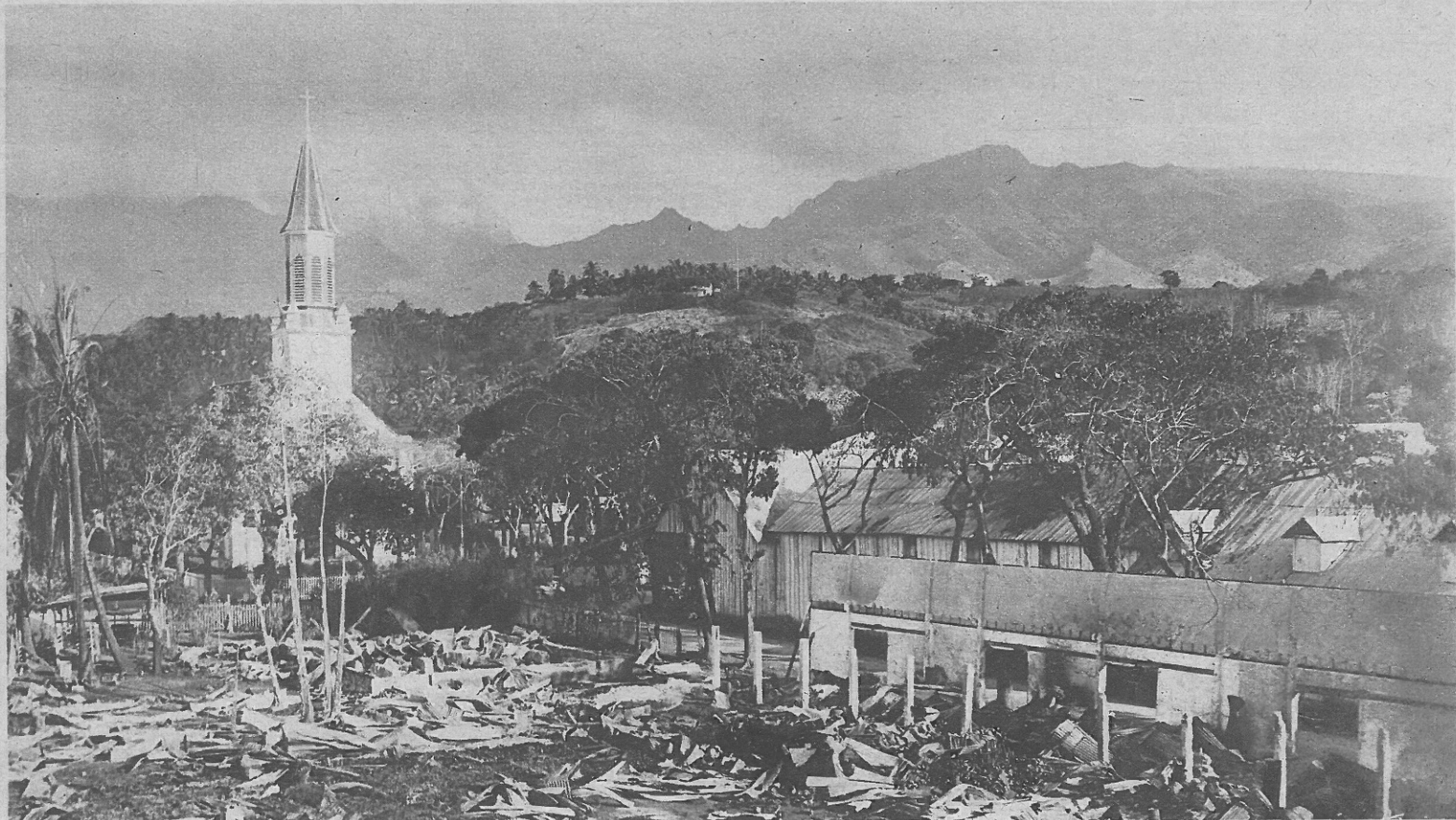
Encore un courageux qui n'a pas attendu d'être homme pour accomplir son devoir. En raison des services qu'il a rendus comme éclaireur, on lui a décerné la médaille militaire. Ce gosse dont rien n'altère la bonne humeur, se rit superbement du danger.



LE VOLONTAIRE GRILLY

Louis Grilly est un brave petit Français qui, durant les premiers combats dans le Nord, a rendu d'éminents services aux alliés. Blessé, il achève de se remettre, en Angleterre, des fatigues de la campagne. Son ambition est de retourner se battre.

TAHITI LA DÉLICIEUSE ÉPROUVÉE PAR LA GUERRE



A PAPEETE LES DÉGATS S'ÉLÈVENT AU MOINS A DEUX MILLIONS

La petite île de Tahiti, perdue de l'autre côté de la terre dans sa sereine solitude, semblait protégée plus que tout autre pays contre les horreurs de la guerre. On sait que le 22 septembre, les croiseurs allemands "Gneisenau" et "Sharnhorst" lui ont rendu visite,

bombardant la ville de Papeete sans oser opérer un débarquement. Deux hommes seulement, un Chinois et un Maori, furent tués, mais les dégâts matériels étaient importants, surtout au centre de la localité. Ils sont évalués à environ deux millions de francs.



LE STEAMER "WALKURE" COULÉ DANS LE PORT DE PAPEETE

Tandis que les habitants de Papeete mettaient le feu aux approvisionnements de charbon du port dont voulait évidemment s'emparer l'ennemi, celui-ci se vengeait en coulant la petite canonnière "Zélée" et un navire récemment capturé, le "Walkure", sans se

douter que celui-ci était allemand. Cent vingt-cinq obus de 204 m/m tombèrent sur Papeete, détruisant de nombreuses maisons presque toutes en bois. Les habitants mobilisés comptaient se défendre jusqu'au bout, mais les croiseurs s'éloignèrent pour ne plus revenir.

CEUX QUI SUIVENT LES BATAILLES EN SPECTATEURS



LES ATTACHÉS MILITAIRES ÉTRANGERS QUI ASSISTENT AUX OPÉRATIONS EN FRANCE

Les officiers étrangers qui suivent chaque année nos grandes manœuvres ont obtenu l'autorisation d'assister aux opérations dans le Nord. Voici, photographiés sur le champ de bataille de la Marne qu'ils ont visité récemment, les représentants de la Russie, de la

Suisse, de la Belgique, de l'Italie, de l'Espagne, des Etats-Unis, de la Suède, de la Norvège, du Danemark, du Siam, du Japon, etc... Les témoignages indiscutables de ces témoins impartiaux seront intéressants à recueillir plus tard pour écrire l'histoire de la guerre.

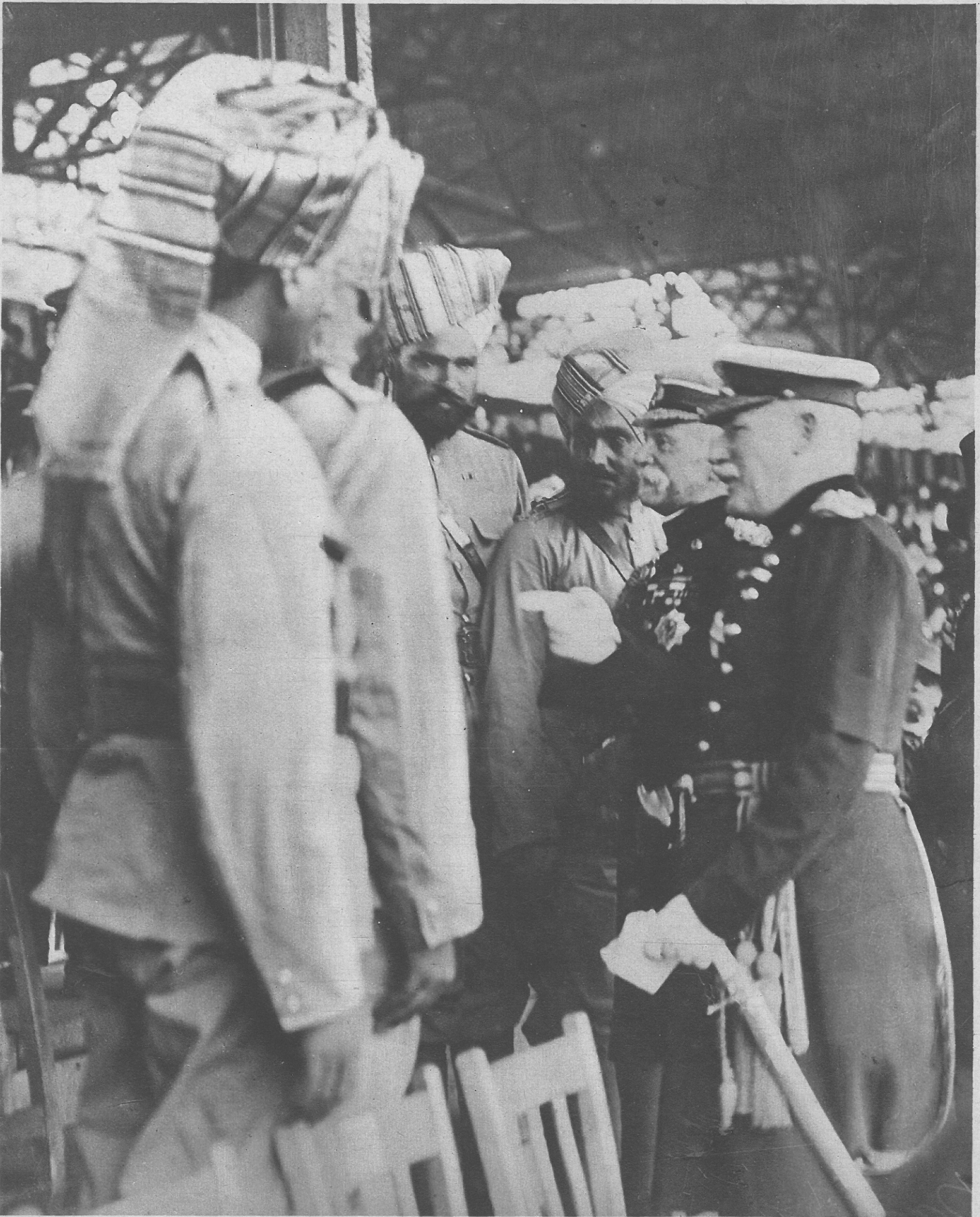


LES REPRÉSENTANTS DE LA PRESSE SUR LES CHAMPS DE BATAILLES DE POLOGNE

Le grand état-major russe a autorisé un certain nombre de journalistes à le suivre sur les champs de batailles de la Prusse orientale, de la Pologne et de la Galicie. Ces représentants des grands organes d'Europe et d'Amérique se sont, pour la plupart, déjà rencontrés

dans les Balkans, en Tripolitaine et même en Mandchourie. N'est pas correspondant de guerre qui veut. Le métier exige de sérieuses aptitudes et une résistance physique très grande. Il a aussi ses risques et plus d'un reporter a été tué dans l'accomplissement de sa mission.

LE DERNIER PORTRAIT DE LORD ROBERTS EN FRANCE

**Le maréchal, pour sa dernière sortie, rend visite aux troupes hindoues**

Nous avons le plaisir de publier ici la dernière photographie qui ait été faite de lord Roberts très peu de temps avant sa mort. Elle fut prise, en effet, le jour où le feld-maréchal des armées britanniques contracta la pneumonie qui devait l'emporter.

Lord Roberts, que l'on voit ici accompagné d'un aide de camp, était particulièrement populaire auprès des soldats de l'Inde pour lesquels il avait une grande estime. Ce fut une consolation pour lui de tomber ainsi au champ d'honneur, parmi les braves.



(Composition inédite de Carrey.)

La terrible pluie d'acier : Avion lançant des flèches sur une patrouille de dragons allemands.

L'ŒUVRE DES VANDALES EN FLANDRE OCCIDENTALE



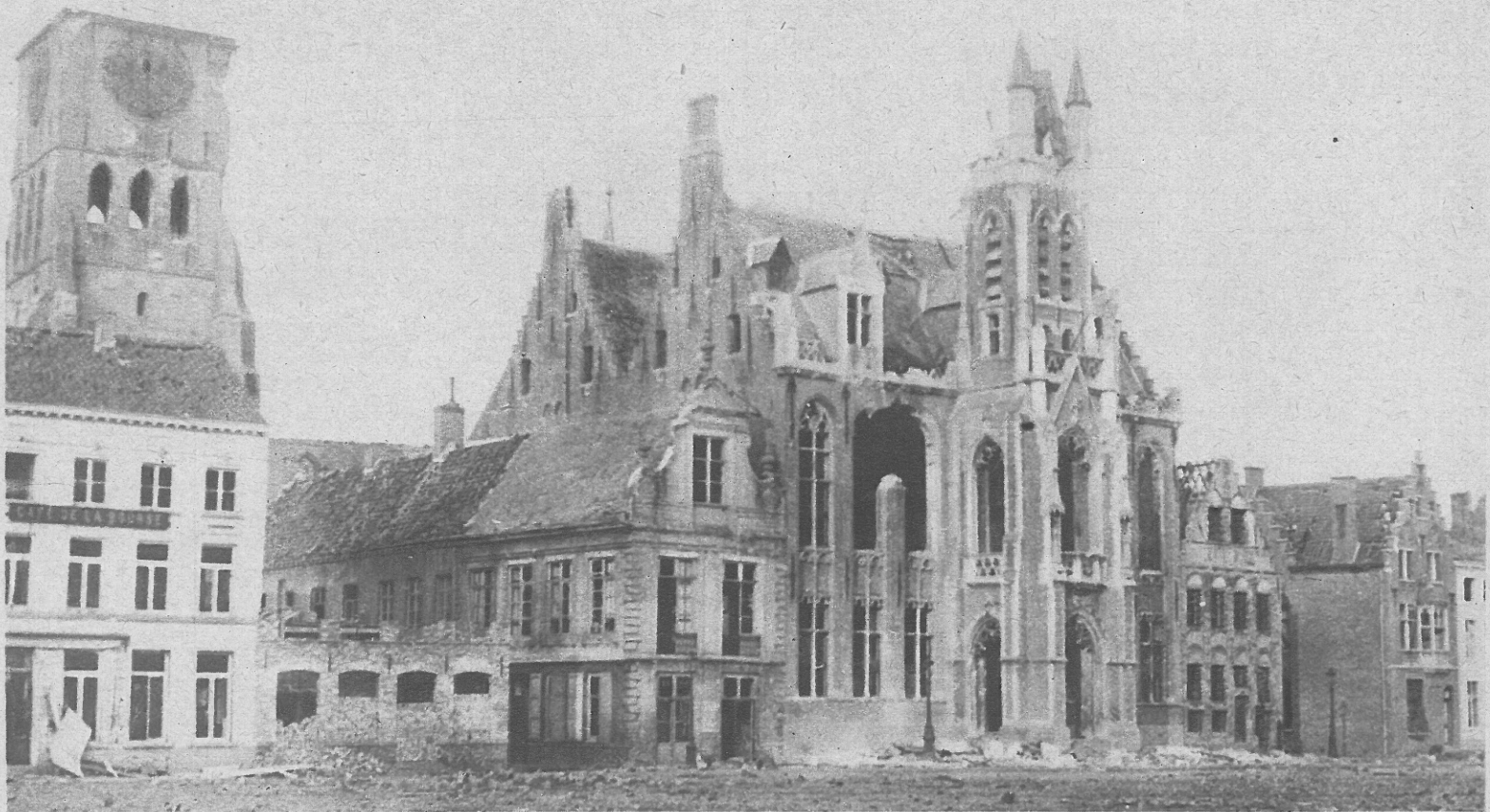
VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE DE NIEUPORT

De l'église gothique de Nieuport il ne reste que les gros murs et quelques colonnades calcinées. Nieuport fut toujours éprouvé par la guerre. En 1383, les Gantois y avaient détruit une très belle commanderie des Templiers dont il ne restait que le donjon.



UN AUTEL DÉTRUIT AU COUVEN DE PERVYSE

La petite ville de Pervyse, à trois kilomètres de Nieuport, a été entièrement ravagée par le bombardement. La façade du couvent, seule, reste debout et la tour de l'église penche étrangement. Des chefs-d'œuvre comme celui-ci sont écrasés.

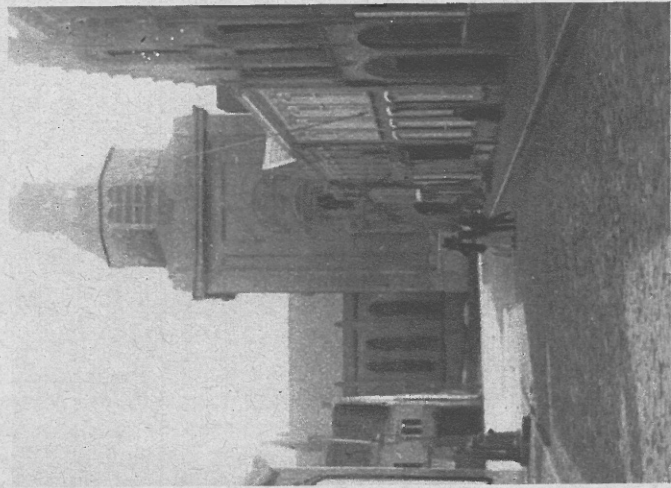


L'HOTEL DE VILLE DE DIXMUDE A ÉTÉ CRUELLEMENT MUTILÉ PAR LES OBUS

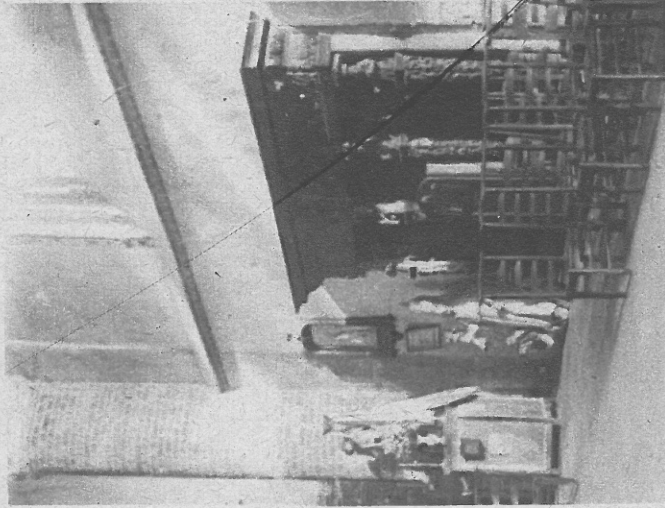
En occupant Dixmude, les Allemands n'ont remporté qu'une satisfaction d'amour-propre, la position n'offrant pas grand intérêt au point de vue stratégique. Mais pour arriver à ce résultat ils ont semé la dévastation dans cette petite ville célèbre. Dixmude

possédait dans son église paroissiale un jubé du style gothique tertiaire, unique au monde, et un tableau de Jordaens inestimable. L'hôtel de ville a presque autant souffert que l'église. L'intérieur n'est plus hélas! aujourd'hui, qu'un monceau de ruines.

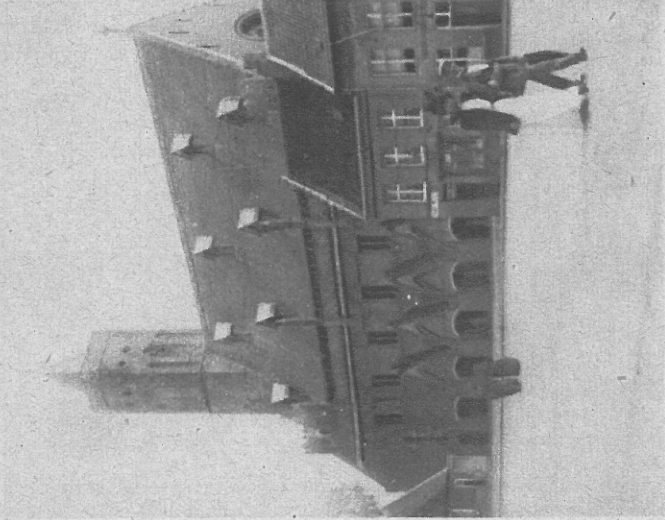
LES MERVEILLES DE NIEUPOORT, D'YPRES ET DE DIXMUDE, N'EXISTENT PLUS



L'ÉGLISE DE NIEUPOORT



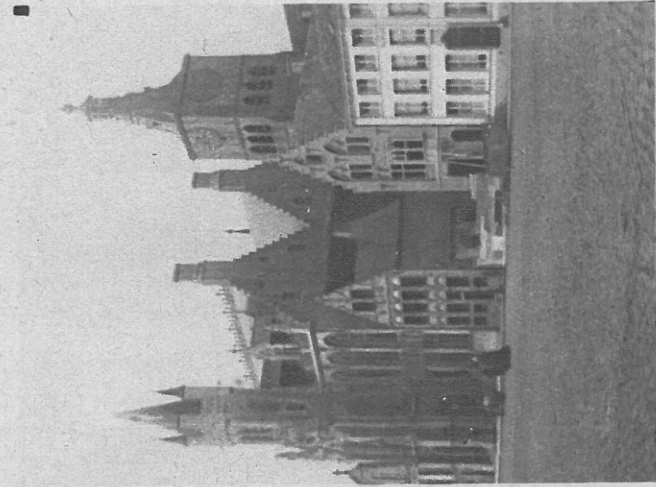
UN CONFESSONNAL A NIEUPOORT



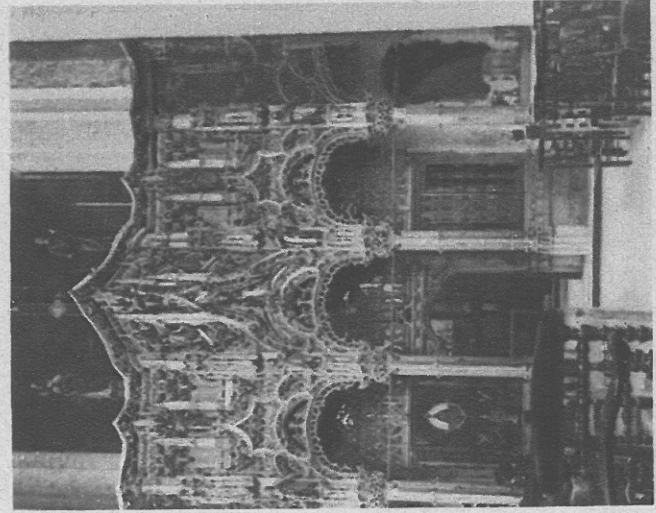
LES BELLES HALLES DE NIEUPOORT



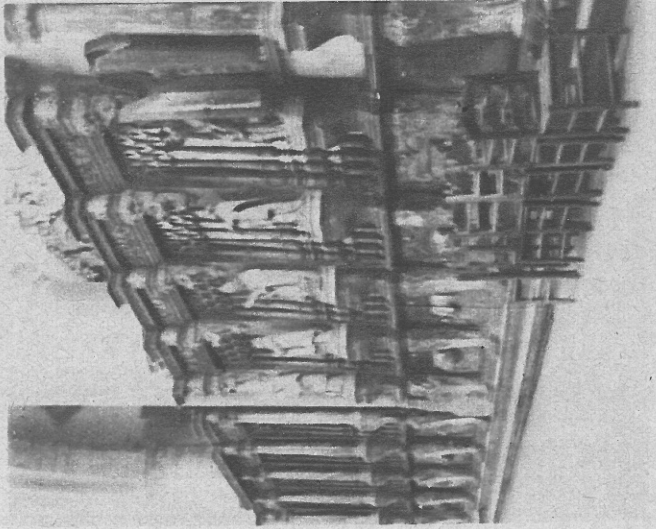
L'HOTEL DE VILLE D'ALOST



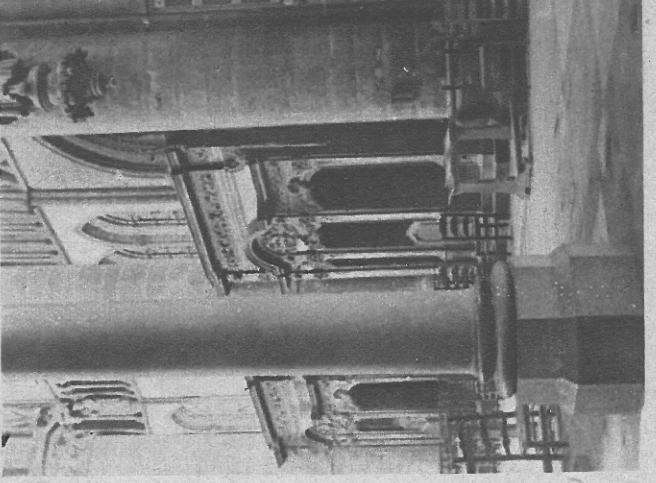
L'ÉGLISE DE DIXMUDE



LE MAGNIFIQUE JUBÉ DE DIXMUDE



UN BAS-COTÉ DE L'ÉGLISE D'YPRES



LES CONFESSONNAUX A YPRES

DES FRONTIÈRES QUI VERRONT DE GRANDES CHOSES



LA RUSSIE, L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE VUES PAR LE MÊME OBJECTIF

Au moment où les armées russes qui opèrent en Galicie marchent irrésistiblement vers la Silésie, l'instantané que nous reproduisons ci-dessus et qui, il y a quatre mois, eût paru bien banal, revêt un curieux intérêt. Il a été pris sur les bords de la petite rivière Przemsza

dont les deux bras séparent trois empires. Au premier plan, nous sommes en Allemagne. En face, les maisons de bois se trouvent en territoire russe, et c'est l'Autriche qu'on voit à droite. Il est à présumer que les rives de la Przemsza verront bientôt les cosaques.



UNE PASSERELLE QUI CONDUIT D'AUTRICHE EN ALLEMAGNE, PRÈS DE MYSLOWITZ

Entre la Galicie et la Silésie allemande, à l'ouest de Cracovie, la Vistule qui n'a reçu que des affluents sans importance n'a encore qu'une faible largeur, et les ponts que l'ennemi fera sauter dans sa retraite, seront facilement rétablis. Après les grandes victoires de

Pologne, après la chute fatale de Cracovie, rien ne saurait arrêter l'invasion en marche sur Breslau. Déjà, l'effroi et la panique se sont emparés des populations voisines des frontières. En répandant la terreur sur leur passage, ces réfugiés travaillent pour les Russes.

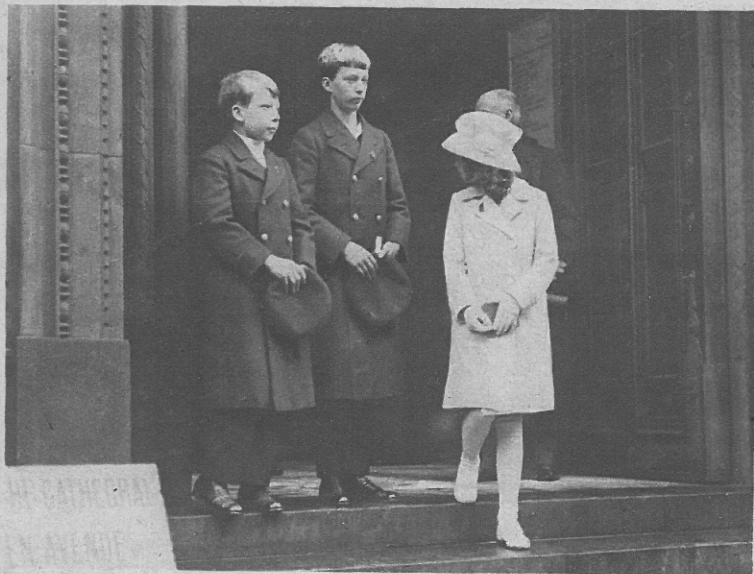
LE KRONPRINZ PILLARD A FAIT ÉCOLE

**Le soldat Tægel, condamné à quatre ans de prison, s'entretient avec son avocat**

Tout récemment, le premier conseil de guerre jugeait sept majors, un pharmacien et un sous-officier allemands qui, à Lizy-sur-Ourcq, avaient suivi à la lettre les enseignements donnés par le kronprinz au château du baron de Baye. Plusieurs pillards

avaient déjà été condamnés avec une juste sévérité, l'excuse qu'ils invoquaient en rejetant les responsabilités sur leurs chefs n'ayant pas paru suffisante. Voici le soldat d'infanterie Tægel, condamné dernièrement pour vol à quatre années de prison.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LES PETITS PRINCES BELGES A LONDRES

Les enfants des souverains belges ont assisté, à Westminster, à un service religieux célébré à l'occasion de la fête du roi Albert.



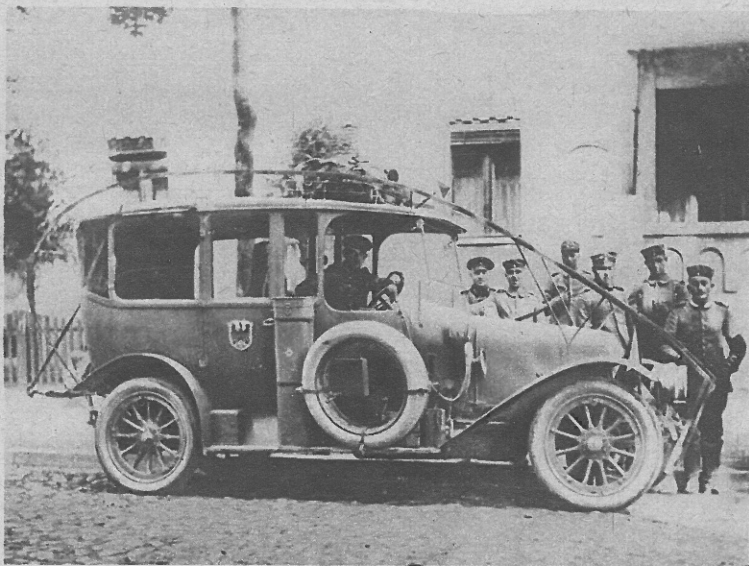
L'ENTHOUSIASME A TOKIO LE JOUR DE LA VICTOIRE

Les Japonais ont joyeusement célébré la prise de Tsing-Tao. A Tokio surtout, la fête a revêtu un caractère très pittoresque.



UN SALON DE COIFFURE ALLEMAND A BRUXELLES

En campagne, les soldats allemands restent fidèles à la mode des têtes tondues. Cette scène a été photographiée à Bruxelles.



UNE AUTO POUR COUPER LES FILS DE FER

Les routes étant souvent barrées par des fils de fer barbelés, les Allemands utilisent des autos protégées par un couperet.



LES MAROCAINS AU CONSEIL DE REVISION

De nombreux Marocains demandent à s'engager. Ils sont soumis à un examen sévère. Tous constituent de superbes recrues.



UN DRAGON QUI A VU LA MORT DE PRÈS

Un obus de petit calibre a traversé de part en part le casque de ce cavalier, faisant seulement à celui-ci une large tonsure.